

— Alors comment pouvez-vous dire que vous n'êtes rien dans votre maison ? . . .

Et comme Grégoire très embarrassé ne trouvait pas un mot à répondre, elle ajouta :

— Est-ce que ce ne serait pas, peut-être, parce que vous auriez pris l'habitude de vous éloigner ? . Mais vous savez, monsieur, on m'a toujours dit à moi, qu'il n'étais jamais trop tard pour bien faire ! . . . . . Si vous y reveniez dans ce château, et si vous n'en sortiez plus jamais, croyez-vous que votre place n'y deviendrait pas plus grande ? . . .

— Mon Dieu, pensa Grégoire, quelle adorable petite fille ! Est-elle ravissante, avec cet aplomb qui ne doute de rien ! . . . . . Et quelle douceur, quelle droiture dans ses admirables yeux ! . . . . .

— Me permettez-vous d'aller dire à Mme la comtesse que j'aime beaucoup — oh oui ! beaucoup ! . . . — que vous êtes dans d'excellentes dispositions ? . . . . . continua Monette.

Grégoire avec la même expression de tristesse répondit :

— Vous êtes un ange. Faites et dites ce que vous voudrez ! . . . Si vous pouvez m'attirer un peu d'indulgence de la part de cette Mme de Villablard qui est en effet digne de toute votre affection, je vous assure que vous ferez une très bonne œuvre, mademoiselle ! . . .

Mais je vous demande pardon d'attrister votre joli visage, par une conversation égoïste de ma part, et aussi peu intéressante . . . . .

Voulez-vous me promettre quelque chose ? . . .

— Ne dites à personne les paroles que nous avons échangées, voulez-vous ?

— Volontiers, à deux conditions.

— Voyons-les.

— La première, c'est que vous vous laisserez sermonner par moi.

— Accepté ! Et la seconde ?

— La seconde, c'est que si vous rencontrez ma mère, qui s'appelle Mme Escaméla, et qui demeure dans ce moment-ci au château de Gesdres, vous ne lui direz pas que je viens ici le matin.

— Accepté encore ! . . .

Du reste, je ne crois pas, quand vous me regardez avec ces jolis grands yeux de saphir, et quand vous me parlez avec cette jolie petite voix gasconne, que je pourrais vous refuser quoi que ce soit ? . . . . .

— Oh ! vous vous avancez beaucoup, monsieur le comte ! . . .

Il y a peut-être des choses ! . . . . des choses ! . . . que vous ne m'accorderiez pas, si je vous les demandais.

— Lesquelles ?

— Je vous les dirai plus tard.

— Quand ?

— Lorsque nous serons plus intimes ! . . . . .

Et très légère, avec un grand éclat de rire, où son espièglerie naturelle se retrouvait tout entière, Monette s'enfuit vers l'étage supérieur où l'attendait Germaine.

Elle avait disparu au tournant du grand escalier de marbre, que Grégoire, debout à la même place, cherchait encore à entrevoir sa silhouette élégante.

— Mon Dieu ! que c'est donc frais et pur, se dit-il. Elle a des jeux de physionomie qui sont absolument séduisants ! . . . . .

A qui ressemble-t-elle ? . . . . . Deux ou trois fois, en l'entendant parler, à certaines expressions de son visage il m'a semblé que j'avais déjà vu ces traits-là quelque part, mais où donc ? . . .

Et très préoccupé, avec plus que jamais le remords de ce qu'il avait ordonné de faire jadis à Mathieu, il reprit le chemin du presbytère où il voulait commencer le jour même à obtenir ce qu'Alice lui avait tant recommandé de rapporter chez elle à Paris . . .

Cette idée d'Alice lui remit en tête la dernière conversation qu'il avait eue avec elle.

— Au fait, se dit-il, cette petite m'a raconté que sa mère s'appelle Mme Escaméla . . . .

C'est donc elle qui est cette Monette Escaméla, dont le neveu d'Alice serait, paraît-il, amoureux ! . . . . .

Inconsciemment à cette idée quelque chose se révolta dans l'âme de Grégoire.

— Cette petite, continua-t-il, serait mariée à Adrien Craponne, et moi j'aiderais à ce que cela s'accomplisse ?

— Oh ! non, par exemple, jamais . . . . . J'ai accompli assez de bêtises comme cela, depuis que je connais cette gueuse de là-bas ! . . . . .